L'Union et la Louisiane.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 JUILLET 1882. 55me Année.

Dufour, Donnet & Cie, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 20 JUILLET 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons)	75

La philosophie des évènements modernes.

Les grands évènements qui ont laissé une trace profonde dans l'histoire et présidé à l'avènement des libertés modernes, ont été faits, en 1882, dans les deux mondes, avec un enthousiasme digne de l'action qu'ils ont eu sur les progrès de l'humanité.

Nous n'avons pas l'intention de revenir sur des solennités que la Presse a racontée; notre but est d'en tirer la philosophie qui en découle naturellement.

L'année a été bonne pour les principes qui, il y a cent ans, ont modifié les Etats en guidant les peuples dans la voie libérale. Il s'est opéré, chez les nations les plus avancées en civilisation et en liberté, un retour vers un passé qui a consacré l'ordre social dont elles jouissent. Elles ont été entraînées, par le sentiment de la reconnaissance, aux hommages rendus aux hommes qui ont combattu et vaincu au nom des idées nouvelles. En Amérique, en France, la même impression s'est traduite en une série de fêtes commémoratives. Le présent a été relié au passé. Les nations qui ont grandi à l'ombre des principes triomphants, ont voulu, en remontant à leur origine, honorer les grands morts qui ont présidé, au milieu de la tempête révolutionnaire, à leurs destinées.

La reconnaissance est une vertu que les nations libres possèdent souvent. Il n'est pas d'heureux évènements, de conquêtes, dans l'ordre matériel ou intellectuel, qu'elles ne rapportent aux libertés qui leur ont été données par les pères de la Patrie; de là cette vénération qui, bravant les siècles, se maintient pure, ardente, et l'éclat des solennités.

La démocratie a, dans l'ordre politique et social, ses privilégiés, sur lesquels elle concentre ses plus vives affections. Ce culte des traditions la préserve parfois d'écarts dangereux.

Les hommes qui ont présidé aux évènements remarquables du siècle dernier, sont inséparables de ces évènements. Ils en ont été l'âme; ils les ont vivifiés de leur influence; ils les ont rendus bienfaisants en les soumettant à l'esprit dont ils étaient animés. Que de héros obscurs sont tombés, sans laisser trace de leur passage, dans ces luttes prolongées. Mais que la gratitude publique les associe aux témoignages dont elle combla ceux qui ont un nom dans l'histoire.

En faisant la reddition de Yorktown, qui mit fin à la guerre de l'indépendance, en invitant à cette puissante démonstration les peuples qui ont combattu à ses côtés, les Américains n'ont pas seulement montré du patriotisme; ils ont consacré l'œuvre des citoyens exemplaires de l'époque par l'enthousiasme unanime que le passé a soulevé; ils se sont constitués, en quelque sorte, les continuateurs d'une politique qui survit à de grands esprits.

La conséquence logique qui ressort de l'éclat donné à l'anniversaire de l'indépendance se résume en ces mots: Acceptation enthousiaste, reconnaissante de l'œuvre, énergique détermination de la maintenir.

Si la déclaration de l'indépendance fut le signal de la révolution américaine, la prise de la Bastille par le peuple français mit fin à l'ère tyrannique du bon plaisir. Ce fut le premier pas dans la carrière révolutionnaire.

C'est à ce double point de vue que le 14 juillet—le mois des grandes revendications populaires—figure dans l'histoire des époques héroïques de l'humanité. En en faisant l'anniversaire, la France a voulu honorer l'acte par lequel le peuple manifesta sa souveraineté, et amena la chûte d'un régime, qui avait ses oubliettes et gouvernait par la terreur.

Tels sont les sentiments qui ont fait du 14 juillet la solennité nationale. Le régime républicain repose sur la double victoire de la nation.

La république des Etats-Unis et la république française restent donc fidèles aux principes qui ont présidé à leur création. Il est bon de se retremper aux sources vives où puisèrent les héros de l'Indépendance. C'est le passé qui revit et fertilise le présent.

La philosophie qui ressort de l'éclat donné aux deux anniversaires, rattache, plus que jamais, la démocratie à ses origines, et l'affermit dans sa volonté de conserver intactes les doctrines qui sont sa raison d'être.

La grande majorité des citoyens de la Nouvelle-Orléans souhaite ardemment d'avoir lei l'eau pure et limpide du Bogue Falaya; elle s'étonne des lenteurs, des objections et des doutes de nos autorités municipales. La dernière séance du Conseil de Ville ne semble pas indiquer une pose très prochaine des tuyaux de la compagnie.

Le Congrès est saisi d'un projet de loi qui permettrait aux cultivateurs du tabac Périque de vendre leurs carottes sans le paiement d'une patente—"license."

Le *Banner*, journal infiment de la paroisse Pointe-Coupée, propose la réorganisation du parti démocrate de la Louisiane; la nomination des délégués à la Convention congressionnelle aux fonctions de réorganisateurs; l'assemblée des délégués à Baton-Rouge.

On parle de l'établissement de grands abattoirs dans la paroisse St. Charles, sur la rive droite du fleuve.

Le général Gibson a eu, hier, une entrevue avec le comité des voies et moyens de la Chambre, au sujet du tarif sur le sucre; il a eu aussi le président à propos de l'allocation pour les ports et rivières. Il paraît rassuré sur ces deux points, qui intéressent particulièrement la Louisiane.

Le commodore Gerringe, de la marine des Etats Unis, dit que le bombardement d'Alexandrie est sans justification et que le massacre n'a commencé qu'après l'ouverture du feu. Le bombardement a été un prétexte pour ébranler le parti national d'Egypte. C'est l'acte le plus brutal, le moins justifiable dont les Anglais se soient jamais rendus coupables. L'agitation qui en manifeste ici, à propos de l'affaire d'Irlande, est un prétexte tout aussi injustifiable, pour le bombardement de New-York.

Liquidation finale de la Banque du Sud.

La Banque du Sud, mise en liquidation depuis plusieurs années, vient de déclarer un dernier dividende (c'est le sixième) de 9 1/4 pour cent, ce qui porte à 52.45 le total des distributions de fonds faites aux créanciers de toutes classes, non compris la "Chemical Bank" de New-York, et la "London Joint Stock Bank" qui ont été remboursées intégralement au moyen des valeurs qu'elles possédaient en nantissement.

M. Williams, président de la "Chemical Bank" de New-York, a fait preuve de la plus louable libéralité et a agi vis-à-vis de la Banque du Sud avec la plus grande modération. Partageant les vues et les espérances des commissaires-liquidateurs, elle s'est sagement abstenue de toute mesure qui eut obligé ces derniers à sacrifier des valeurs dont ils espéraient à bon droit tirer plus tard un parti satisfaisant.

Si la "London Joint Stock Bank" avait montré la même réserve et le même discernement, on n'eut pas été obligé de vendre $436,000 de bons à 31 01 3/4, opération qui n'a rapporté qu'un montant net de $133,375.

La liquidation se fût faite plus promptement aussi, si la même banque de Londres n'avait institué contre la Banque du Sud une action pour obtenir le remboursement d'une somme de $25,000. Celle-ci a obtenu gain de cause, mais le procès lui a fait perdre un temps précieux.

Enfin, tout est terminé, et les créanciers de la Banque du Sud ont lieu d'être satisfaits de la gestion de MM. le général G. T. Beauregard, Joe Bayle et D. U. S. Vaugh, les commissaires-liquidateurs, qui n'ont jamais perdu de vue leurs intérêts et qui ont mis à les servir toute leur habileté, toute leur activité, ainsi qu'une zèle et une constance que les obstacles et les difficultés n'ont jamais pu rebuter.

"Le Pionnier de l'Assomption", du 15 juillet:

Il y a eu de fréquents orages pendant la semaine. Ils étaient nécessaires à la récolte qui pousse. Deux ou trois bonnes ondées par semaine, jusqu'en septembre, ne peuvent faire que du bien.

—Le bayou a baissé cette semaine d'une manière sensible. L'eau est cependant encore au dessus du niveau du chemin public et coule à travers les dalles des planteurs de riz; ce qui leur évite de grands frais d'irrigation.

"La Revue de Marksville" (paroisse Avoyelles), du 15 juillet:

Samedi et dimanche derniers, dans l'après-midi, une pluie torrentielle est venue arroser le sol brûlant de notre paroisse. Les récoltes commençaient à souffrir terriblement de la sécheresse. Nous espérons que ces deux ondées leur feront un grand bien. Cette pluie semble avoir été générale dans toute la paroisse, car tous les habitants des autres districts nous disent qu'ils en ont suffisamment pour le moment.

—Décédé, à Bordelonville, jeudi, 6 juillet 1882, à 9 heures A. M., Arthur Riché, âgé de 31 ans.

La marine marchande des Etats-Unis décroît de plus en plus. De récentes statistiques prouvent que le commerce qui, autrefois, était fait par son intermédiaire, a passé à la marine anglaise. La presse est unanime à déplorer cet abaissement continu, mais les armateurs ne paraissent pas disposés à engager leurs capitaux dans une lutte d'où ils ne sont pas certains de sortir vainqueurs. Et la situation s'aggrave de plus en plus.

Thomas Jefferson avait dit que les quatre colonnes sur lesquelles devait reposer l'édifice de la prospérité nationale étaient: l'agriculture, les manufactures, le commerce et la navigation. Pendant longtemps, la concurrence que la marine marchande des Etats Unis a faite à celle de l'Angleterre a été l'admiration du monde; on l'encourageait de toutes parts. L'Europe était satisfaite de voir s'élever, à côté de la marine anglaise, seule maîtresse des mers alors, une marine rivale. La guerre est venue qui a mis fin à cette prospérité, et peu à peu, l'Angleterre a repris tous les avantages perdus. C'est avec l'aide du gouvernement fédéral et du Congrès qu'il est possible à notre marine marchande de reconquérir la force et la prospérité d'autrefois.

Quant à la marine de guerre, elle ne vaut guère mieux, et déjà il s'est élevé dans les Chambres des vives réclamations contre l'emploi de la somme votée à ce sujet, et qui est entre les mains de l'administration de la marine. Des orateurs ont soutenu que toute cette affaire de la construction de navires de guerre n'est qu'un "job" dont profiteront quelques entrepreneurs qui s'entendront avec les autorités du secrétariat de la marine.

La justice procède lentement aux Etats-Unis. Il y a plus d'un an que les accusés des Star Routes sont devant une cour sans que le procès, que dirigent les agents du gouvernement central, ait fait un pas en avant. On en est encore à l'audition des témoins, et les avocats des accusés présentent objections sur objections. Un journal, parlant de cette affaire sans fin, dit que tout le tort retombe sur le gouvernement fédéral qui s'est laissé voler par ses propres agents.

La fortune laissée par Darwin à sa veuve et à ses deux fils, s'élève à la somme de $730,000 dollars. L'origine de cette fortune provient de la vente de ses ouvrages du célèbre philosophe; elle montre que celui qui écrit sur la lutte pour l'existence, tire un bon parti de ses œuvres sur la question.

Par ordre du secrétaire de la guerre, le détachement militaire de West Point, New York, cessera d'exister le 23 du mois prochain. L'Ecole passera sous la direction absolue du commandant en chef de l'armée. Le président a lancé un ordre à cet effet.

La société pour la prévention du vice, à Philadelphie, a chargé des inspecteurs de faire des rapports contre la littérature par trop faisandée qui court les rues sous forme de brochures et de revues. Un révérend attaché à la société se charge d'écrire des livres moraux, qui seront propagés.

Le président Barrios, maintenant à Washington, proteste contre le projet qu'on lui prête de demander l'intervention amicale du gouvernement américain dans la question de la fixation des frontières entre le Mexique et le Guatemala. Il dit qu'il est venu pour rétablir sa santé ébranlée par les travaux que lui imposent la présidence.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 126 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabriquants Chickering, Mathuschek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. Le supériorité des pianos Chickering et Mathuschek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de sons. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments à de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Ellis, depuis longtemps connus comme ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

—Jeunes et vieillies font usage d'un ex cient fortifiant le Bitter Malakoff.

Les délégués des chemins de fer allemands, autrichiens, suisses, hollandais, belges, italiens, anglais et français se sont réunis à Londres et ont décidé que le service d'hiver commencerait sur toutes ces lignes le 15 octobre prochain. Au mois de janvier, la conférence se réunira à Prague pour décider la date de l'ouverture du service d'été de 1883.

M. B..., un gourlo de première classe, est mort hier d'une indigestion.

Son neveu, un jeune gommeux, qui hérite de toute sa fortune, s'écrie, en apprenant la nouvelle:

—O mon Dieu! donnez-lui le repos éternel!

Les armements en Angleterre.

Au moment où le gouvernement anglais poursuit activement ses préparatifs belliqueux à Woolwich, à Chatham, à Portsmouth, à Plymouth, à Gibraltar, à Malte et dans les Indes, il nous paraît bon de résumer rapidement la situation militaire de la Grande-Bretagne.

Les forces britanniques se subdivisent en quatre catégories:

L'armée permanente, dont l'effectif est de 189,000 hommes;

La milice qui en compte 195,000;

Le corps des volontaires, qui s'élève à 208,000 hommes;

La réserve de l'armée active, qui n'en a pas plus de 35,000:

Le service aux Indes et dans les colonies absorbe 93,000 hommes de l'armée permanente, savoir:

69,000, d'infanterie.
5.500, de cavalerie.
15,500, d'artillerie.
1,500, du génie.
1,500, des services administratifs.

Après la formation de ces détachements qui sont relevés à tour de rôle, mais dont la force est constamment maintenue aux chiffres que nous venons d'indiquer, il ne reste donc plus sur le territoire de la Grande-Bretagne que 96,000 hommes de l'armée permanente, dont:

60,000 d'infanterie;
11.500 de cavalerie;
16 500 d'artillerie;
4,000 du génie;
4,000 des services administratifs.

Mais, de ce total de 96,000 hommes, il faut défalquer:

10,000 recrues en cours d'instruction;
4,000 artilleurs à pied en résidence dans les efforts où ils sont indispensables;
9,000 non-valeurs provenant des emplois dans les bureaux et dans les cadres des hôpitaux, plus que des malades dans les hôpitaux et des condamnés à la prison.

Le chiffre des disponibles se trouve ainsi réduit à 73.000.

Toutefois ces 73,000 hommes ne peuvent être envoyés à l'extérieur.

Il faut encore, en effet:

30,000 hommes pour l'occupation de l'Irlande;
26,000 pour les garnisons d'Angleterre et d'Ecosse.

De sorte que l'armée permanente ne peut réellement fournir que 17,000 hommes au maximum, pour la formation d'un corps expéditionnaire quittant les côtes de la Grande Bretagne.

Quant à la réserve de l'armée régulière dont l'effectif est évaluée à 34,000 hommes avec les fonctionnaires enrôlés, et à 24,000 sans ces derniers, on espère qu'avec du temps et des mesures de précautions pour les familles nécessiteuses des réservistes rappelés, on parviendrait peut-être à réunir 18,000 de ceux-ci. Mais on n'ose pas trop y compter.

S'il en était ainsi, l'armée régulière britannique en ce moment sur le territoire du royaume pourrait donc constituer, pour une expédition au dehors, un corps d'armée qui serait au maximum de 35,000 hommes, dont moitié de soldats et moitié de réservistes.

Reste, il est vrai, le recours aux garnisons de Gibraltar et de Malte ainsi qu'aux troupes anglaises et aux troupes indigènes de l'armée des Indes. Mais les détachements ainsi obtenus ne pourraient avoir des effectifs bien élevés, car l'affaiblissement des corps d'occupation de l'empire indien et de la colonie du Cap pourrait avoir des conséquences fâcheuses. Il nous semble que nous serions la part très large à cet appoint, si nous l'évaluons à plus de 10,000 hommes.

Pour compléter cette esquisse sommaire des forces disponibles de l'Angleterre, il nous faut encore mentionner ses troupes de marine, qui comprennent:

18,000 marins embarqués;
18,000 marins de réserve;
24,000 hommes préposés à la garde des côtes et du littoral;
15,000 soldats d'infanterie de marine;
2,000 soldats d'artillerie de marine.

Avec ces divers éléments, et sans aucun effort, on pourrait organiser des compagnies de débarquement contenant ensemble au moins 10,000 combattants.

En résumé, le royaume de la Grande-Bretagne ne peut actuellement disposer de plus de 55 à 60,000 hommes pour une expédition extérieure.

DE PENIL.

[Dans le *Voltaire*.]

L'annuaire officiel du Saint-Siège pour l'année 1882, qui vient de paraître, donne les détails suivants:

Le pape Léon XIII est le 263e successeur de saint Pierre. Le collège des cardinaux, qui se compose de 70 membres, n'en compte actuellement que 65, dont 6 de l'ordre des évêques, 46 de l'ordre des prêtres et 13 de l'ordre des diacres.

Parmi ces cardinaux, un seul a été créé par le pape Grégoire XVI, le cardinal Schwarzenberg, 46 sont des créatures de Pie IX, et 21 de Léon XIII. De ces princes de l'Eglise, 4 sont octogénaires, 29 septuagénaires, 15 ont dépassé la soixantaine, 13, la cinquantaine et, enfin, 2 ont plus de quarante ans.

Depuis l'exaltation de Léon XIII au trône pontifical, la mort a enlevé 20 membres du sacré collège.

La hiérarchie catholique possède 1,289 titres, dont 1,060 sont ainsi occupés: cardinaux, 65; titre cardinalice provisoire, 1; patriarches de deux rites, 10; archevêques du rite latin, 145; évêques, 812; archevêques et évêques du rite oriental, 49; prélats *nullius diocesis*, 15; diocèses réunis en administration provisoire, 113; délégués ou légats apostoliques, 6; vicaires apostoliques, 102, préfets apostoliques, 29; vicariats et préfectures en administration provisoire, 4.

Sous le pontificat de Léon XIII, 5 sièges archi-épiscopaux ont été érigés, 2 sièges épiscopaux ont été élevés à sièges archiépiscopaux, et la hiérarchie catholique a été augmentée de 15 sièges épiscopaux, de 8 vicariats apostoliques, de 3 préfectures apostoliques et, enfin, une préfecture a été élevée au rang de vicariat.

Le canal de jonction qui fait communiquer le canal du Rhône au Rhin, et le Rhin en contournant l'enceinte méridionale de Strasbourg, et sans emprunter le cours de l'Ill à travers la ville, vient d'être livré à la navigation.

Les journaux de Constantinople annoncent qu'une jeune fille de dix à douze ans a été publiquement vendue comme esclave dans la cour d'une mosquée située au centre du quartier le plus populeux de Galata. La vendeuse, une femme musulmane, tenait par la main la pauvre enfant, qui pleurait. Un seul des assistants protesta, mais personne ne prit parti pour lui et l'acheteur put tranquillement emmener sa victime.

Une dépêche de Bucharest annonce les nominations suivantes de généraux et d'officiers français dans l'ordre de la Couronne de Roumanie.

Ont été nommés grands-officiers: les généraux Gallimard, commandant de l'Ecole Polytechnique; Deffix, commandant de l'Ecole de Saint-Cyr; Fetz, commandant de l'Ecole d'application de Fontainebleau. Ont été nommés commandeurs du même ordre: le colonel Daulane, commandant de l'Ecole de Saumur; le capitaine de vaisseau de Varenne, à Brest; l'ingénieur Beonaine, de l'Ecole du génie maritime; le chef d'escadron Jourd, attaché au ministère de la guerre.

Le *Journal officiel* publie un important mouvement consulaire, qui pourvoit de titulaires les consulats généraux de Gênes et de Pesth, et qui, notamment, nomme le chargé du consulat général de France à Tunis et les vice-consuls de Suez et d'Ismaïlia.

—Le Bitter Malakoff est un tonique sans égal.

Prochainement, une mission italienne partira pour l'Abyssinie.

Elle sera chargée de remettre, de la part du roi d'Italie, des présents au roi Jean et de nouer des relations commerciales avec les sujets des voisins.

L'administration des chemins de fer méridionaux d'Italie a demandé au Ministère des travaux publics, qu'il fasse procéder à la visite de reconnaissance du chemin de fer de San Giuliano à Vinchiaturo, sur la ligne Bénévent-Campobasso, pour pouvoir l'ouvrir au service public. Ce tronçon a 11 kilomètres de longueur; 62 kilomètres de la ligne entière se trouveront ainsi en exploitation.

La chaleur est tellement accablante en Egypte qu'un grand nombre de matelots et de soldats de marine qui étaient à bord des croiseurs anglais ont dû être dirigés sur Malte.

L'Italie termine ainsi un article dans lequel elle examine les intérêts différents des puissances réunies à la conférence:

Au fond, ce protocole de désintéressement est une comédie. La vérité est que toutes les puissances, — sauf peut-être la Russie, et encore! — ont des intérêts à faire prévaloir en Egypte et entendent les faire triompher, si cela est possible.

La Turquie qui, elle, n'a, du reste, fait aucune promesse, veut que la solution de la question égyptienne soit l'affirmation des droits qu'elle invoque. Elle nourrit même certainement l'espoir d'aller beaucoup plus loin. Son rêve est de ruiner complètement l'œuvre de Mehemet-Ali et de faire de l'Egypte une province turque.

L'Angleterre a l'obligation de sauvegarder sa route vers les Indes et c'est là, pour elle, un intérêt vital.

La France désire maintenir son influence, sauvegarder la créance des Français porteurs de titres égyptiens et empêcher que de l'Egypte l'on ne menace ses intérêts dans la Méditerranée et en Afrique.

L'Italie a, elle aussi, des intérêts dans le bassin de la Méditerranée et, non moins que la France, elle doit désirer d'avoir pied en Egypte.

L'Allemagne poursuit une œuvre de longue haleine et qui a un double objectif: l'affaiblissement de la France et la transformation de la puissance autrichienne. Elle cherche à réaliser son unité en poussant vers l'Orient la maison de Habsbourg, et, si elle réussit dans ce vaste projet, elle se trouvera pour ainsi dire maîtresse du continent européen. Mais, il lui faut faire une place à la Turquie dans le monde: l'Afrique et l'Asie, plutôt l'Afrique que l'Asie sera le lot de cette dernière, au cas où elle serait dépossédée de ses Etats en Europe.

Puissance mahométane, elle aurait des chances d'arracher l'assor de la France dans le nord de l'Afrique; elle se trouverait peut-être en lutte avec elle, ce qui ne saurait déplaire à M. de Bismarck.

L'Autriche, consciemment ou inconsciemment, suit l'Allemagne. On ne devine pas encore exactement jusqu'où elle ira, si elle entend se laisser reléguer en Orient et abandonner ses provinces allemandes ou bien entrer en lutte avec l'Allemagne le jour où, tenant l'Orient, grâce à elle, elle refusera de payer son écot en cédant les provinces que convoite le grand chancelier. En tous cas, les intérêts qu'elle a en Egypte ne sont pas douteux, puisque ce pays doit jouer un rôle dans les évènements futurs.

On voit donc quelle valeur peut avoir le protocole de désintéressement.

Il est possible, toutefois, qu'il soit respecté, mais ce sera alors provisoirement et parce que l'homme qui semblait diriger les évènements jugera que la poire n'est pas mûre.

Les journaux italiens sont pleins de détails sur les fêtes qui ont eu lieu à Gênes à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Mazzini.

Fêtes immenses; représentations de société ouvrières très nombreuses; grand déploiement de trophées, étendards, drapeaux, bannières, parmi lesquels se trouvait le drapeau de la "Première légion de la République romaine" qui flotta sur la porte San Pancrazio en 1849.

Dès que le monument a été découvert, toutes les musiques ont exécuté des hymnes patriotiques, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements et des vivats de la foule.

Le monument a été consigné au maire de Gênes par M. Aurelio Saffi, ami et disciple de Mazzini, lequel a été fort applaudi, et auquel le maire a répondu par un autre discours terminé par ces mots: "Vive l'Italie pour toujours une et indivisible."

Le lendemain une foule immense s'est rendue en pèlerinage à Staglieno ou reposent les restes du grand agitateur.

L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner pendant les trois jours qu'ont duré les fêtes.

Les "Berliner Nachrichten" annoncent que la princesse Loigoruna, veuve morganatique d'Alexandre II, s'est décidée à se fixer en Allemagne. Elle doit acquérir le magnifique domaine seigneurial de Muskau, appartenant au prince Frédéric des Pays Bas. C'est une des plus superbes résidences princières de l'Allemagne.

M. Martial Gapo a présenté à la commission parlementaire italienne, pour la ligne très directe entre Rome et Naples qui doit diminuer de trois heures et quart le trajet entre ces grandes villes, le projet de loi suivant, que la Chambre des députés a commencé à discuter dans sa séance d'hier et qui sera approuvé aujourd'hui:

Art. 1er. Le gouvernement du roi est autorisé à construire et à exploiter, la nouvelle ligne directe: Naples Rome.

Art. 2. Le gouvernement est autorisé à se servir promptement des sommes inscrites au budget pour la construction des deux tronçons Velletri-Ferracina et Gaëte; auxquels la nouvelle ligne devra être raccordée.

Art. 3. Dans le cas de concession à l'industrie privée de l'exploitation des chemins de fer, le gouvernement devra prendre dans le même groupe la nouvelle ligne et l'autre, c'est-à-dire la ligne Naples Ceprano-Rome, de façon à ce qu'elles soient exploitées par la même société.

Art. 4. La nouvelle ligne de Rome à Naples devra être ouverte au service le 31 décembre 1885, au plus tard.

On télégraphie, de Berlin, au *Times* de Londres:

Le prince de Bismarck a clairement affirmé que si une intervention devenait, en somme, nécessaire, il regardait l'action de la Turquie comme la forme d'intervention qui soulevait le moins d'objections, et il a conseillé à la France et à l'Angleterre, si elles consultaient leurs intérêts, de ne pas penser à une expédition combinée en Egypte, étant convaincu, disait-il, que ce pays deviendrait pour elles un second Schleswig-Holstein, dangereux aussi pour la paix de l'Europe; mais il n'a jamais laissé entendre même à demi-mot qu'il s'opposerait à cette marche du jour où les deux puissances les plus intéressées dans le canal de Suez seront résolument d'accord, pour l'adopter.

L'aviso "L'Estafetta" sur lequel s'étaient embarqués le ministre plénipotentiaire italien au Maroc et la commission chargée d'apporter à l'empereur Sidi-Muley et Hassen les dons du roi Humbert et du ministre des affaires étrangères d'Italie, est rentré en rade de Naples.

L'empereur du Maroc a fait au plénipotentiaire italien un accueil très flatteur et s'est exprimé à l'égard du roi Humbert et de l'Italie en termes très sympathiques.

L'ornithologiste bien connu, Carl Russ, nous apprend, dans un article publié par une revue allemande, qu'on est parvenu, tout récemment, en Angleterre, à donner, aux canaris, un plumage rouge, en leur faisant manger, à l'époque de la mue, du poivre de Cayenne en poudre, mélangé à du pain au lait. Les éleveurs sont, maintenant, à la recherche d'ingrédients assez énergiques, pour pouvoir donner, au plumage des oiseaux, de nouvelles colorations variées.

—Veut-on savoir comment on s'y prend pour garantir l'impératrice d'Allemagne de la chaleur lorsqu'elle voyage pendant l'été sur un chemin de fer? Le système est assez original pour être mentionné.

Le toit du wagon impérial est recouvert d'une couche de terre, dans laquelle est planté du gazon qu'on arrose à plusieurs reprises pendant le parcours.

Grâce à cette couverture verdoyante, les rayons solaires perdent leurs propriétés, et une agréable fraîcheur règne dans l'intérieur du wagon, qui est également aéré par un système de ventilation extrêmement pratique.

L'administration des douanes des Etats-Unis vient de découvrir qu'à la suite de l'omission d'une virgule, dans le tarif imprimé, en 1864, le fer étamé a été soumis aux mêmes droits que le fer ordinaire.

Cette erreur, si légère en apparence, a causé, dans le Trésor des Etats-Unis, pendant dix-huit années, un déficit de plusieurs millions de dollars!....

—M. le professeur Gaste, en France, vient d'inventer, à l'usage des écoles, un nouveau bon point, grâce auquel il apprend aux élèves à connaître leur canton, avec les principales routes, les rivières, les canaux, les voies ferrées, la population, la superficie, les noms des hommes illustres du pays, et, enfin, quelques petites notices historiques et archéologiques.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 15 juillet.—La France a célébré hier pour la troisième fois la prise de la Bastille. A Paris la fête a été splendide. Dans les quartiers riches les décorations et les emblèmes républicains n'étaient pas très abondants, mais dans les quartiers populaires, toutes les maisons étaient pavoisées et présentaient un magnifique spectacle. Les faubourgs Saint-Denis et Saint-Martin se distinguaient particulièrement par le goût et la richesse de leurs décorations. On peut en dire autant de la place du Château d'Eau et de la place de la Bastille.

Tous les ponts de la Seine étaient ornés de mâts vénitiens. Le Bois de Vincennes et les quartiers excentriques n'avaient pas été non plus négligés et avaient une profusion de drapeaux et de lanternes vénitiennes. Les monarchistes seuls n'ont pas pris part à la fête. Un de leurs organes, le *Clairon*, a paru encadré de noir en l'honneur des victimes de la Révolution.

Un des traits principaux de la fête a été la revue de Longchamps. Seize mille hommes étaient massés devant les tribunes. A deux heures précises, le président Grévy est arrivé en voiture, accompagné par M. de Freycinet et l'officier à la tête de la maison militaire. Derrière lui, venait l'amiral Jaurégiberry et un peu devant lui, le président de la chambre, M. Brisson. Tous étaient escortés par un détachement de cuirassiers et de dragons. Au même instant ont paru les attachés militaires étrangers, suivis par le général Billot, ministre de la guerre, qui devait passer les troupes en revue.

Le défilé a commencé à deux heures et demie et a duré environ une heure et demie. En tête venait la garde républicaine, qui marchait avec une précision admirable. Suivaient les bataillons de Saint-Cyr et les pompiers de Paris, qui ont été longuement acclamés par la foule. Venaient ensuite les régiments du génie, de la ligne et de l'artillerie qui avaient tous une belle apparence. La marche était fermée par les escadrons de cuirassiers et de dragons. Comme la chaleur était tolérable, il n'y a pas eu d'accident à déplorer.

Le soir, la place de l'Opéra, les Champs Elysées, la place de l'Hôtel-de-Ville, les jardins du Luxembourg et des Tuileries étaient illuminés d'une façon magnifique; sur la Seine fête vénitienne du plus bel effet; les feux d'artifice, favorisés par une belle soirée, ont attiré une foule énorme; mais ce qu'il y a de plus frappant c'est la partie de l'illumination due à l'entreprise privée: la rue Saint-Denis et la rue du Sentier offraient un spectacle grandiose. On sait dit cette partie de la ville éclairée par un incendie, tant il y avait de lampions et de lanternes vénitiennes à toutes les portes et à toutes les fenêtres.

Londres, 15 juillet.—Le gouvernement est sévèrement critiqué par plusieurs organes de l'opinion publique pour avoir laissé l'amiral Seymour entreprendre des opérations sans avoir une force suffisante de troupes pour effectuer un débarquement et couper la retraite à Arabi-Pacha. Le résultat de cette négligence a été qu'Arabi Pacha a pu s'échapper, que des millions de propriétés ont été détruites, et qu'une ville florissante a été réduite en ruines. Un écrivain du *Standard* dit qu'un acte de négligence si extraordinaire est sans parallèle dans l'histoire.

—Emile Blondet, après avoir énormément bu, trouvait plaisant de boucaner, sur l'avenue de Clichy, à Paris, toutes les personnes qu'il rencontrait, et de jeter par terre les chapeaux des passants.

Un propriétaire des Batignolles lui fit des observations; Blondet répondit par un coup de poing. Une rixe s'engagea et les gardiens de la paix amènent les combattants chez M. Gilles, commissaire de police, qui reçut leurs explications.

Au moment où Blondet essayait de se disculper, une montre s'échappa de la poche de sa blouse et tomba sur le parquet!

M. Gilles le fit aussitôt fouiller; on vida ses poches, et les agents y trouvèrent 12 boîtiers de montre en or ou en argent.

Le magistrat, très étonné, se fit aussitôt remettre, un à un, les vêtements du filou; et quand on dénoua sa ceinture de flanelle, on y trouva trente autres montres, volées, le matin même, chez un bijoutier en gros du quartier du Temple!

Cet amateur d'horlogerie a été envoyé au Dépôt.

Horsford's Acid Phosphate

Comme boisson rafraîchissante.

Le Dr M. H. HENRY, de New York, dit: "Ce phosphate est la meilleure boisson que le connaisse comme médicament, et dans les maladies nerveuses, je ne sais rien, en fait de préparations qui lui soit égal."

Avis.

Les taxes de ville de 1882.

Département des finances,

HOTEL DE VILLE,
Nlle-Orléans, 20 juillet 1882.

Les contribuables sont respectueusement informés qu'en vertu de l'ordonnance No 7442, les comptes des Taxes (de année courante) qui n'ont pas encore été payées seront remis le 25 du courant à l'avocat de la ville, lequel en fera le recouvrement.

B. T. WALSHE,
Administrateur du département des finances.
20 juil—au 25 juil

LICENSES.

TOUTES les personnes qui n'ont pas payé la licence de ville de 1882 sont informées qu'il sera rep des paiements se à compte jusqu'au 25me jour de juillet 1882, inclusivement, après quelle date, des procédures judiciaires seront instituées contres tous les délinquants aussi vite que possible, et sans paiement ou à compte ne sera reçu après qu'il aura été recouru à cette mesure.

J. WARD GURLEY Jr.,
Sous-avocat de la ville.
20 juil—20,22,23,25,26.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1882.—A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie tenue ce jour, il a été résolu de payer sur demande le dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital, aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

J. W. HINGES,
Secrétaire.

AVIS—Bureaux de la Compagnie d'assurance du Peuple, de la Nouvelle Orléans.—Nouvelle Orléans, 17 juillet 1882 —L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie aura lieu au BUREAU, 25 juillet, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, aux bureaux de la Compagnie No 10 rue Carondelet.

P. M. SCHNEIDAU,
Secrétaire.
18 juil—10f

Bureau de la "Imperial Bonded Warehouse Co.", coin des rues Conti et Peters—Nouvelle Orléans, 18 juillet 1882.—L'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu à ce bureau, le LUNDI, 24 juillet 1882, à sept heures du soir.

F. A. CONAND,
Secrétaire.
16 juil—au 24

LE
BITTER MALAKOFF
A reçu la seule médaille à
L'Exposition de Paris en 1878.
Pas de tonique comparable.
ALPHY WALZ,
Seul propriétaire et fabricant 26 rue Conti.
5 oct—1 an 1 1 21

ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—
800 ROULEAUX DE
NATTES
Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Dessins nouveaux, à de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché.
BIDEAUX EN DENTELLE.
Une grande variété en nouveaux genres de Bentette Antique, Cluny et de Nottingham.
STORES POUR FENÊTRES.
A dessins transparents et en Hollande, Blanc, Cramoisie et écru.
Grande variété de franges nouvelles.
Nattes de Cocoa et de Nanier.
Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix.
TOILES CIRÉES
et Linoleum pour Planchers
11aug—

B. TREMOULET,
Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portes de Vandeman & Co, Offry, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en caisses.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

University of Virginia.

LA saison commence le 1er Octobre et continue neuf mois. S'adresser pour les catalogues au secrétaire de la Faculté, P. O. University of Virginia, Albemarle Co., Virginia.

JAS. F. HARRISON,
Président de la Faculté.
19